

Ciné-



Cette semaine :
Grandeur et servitude des
"chasseurs d'images"

mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F

N° 63 - 6 Novembre 1942

Suzy Delair, la si piquante Mila Malou de l'Assassin habite au 21, nous apparaît dans Défense d'aimer, réalisé d'après l'opérette "Yes" avec Paul Meurisse. Ce film passe actuellement au Normandie.

(Photo Continental-Films.)





Au cours d'un cocktail Michel Simon retrouve Suzy Prim...

RENCONTRES

MICHEL SIMON a tant de choses à penser qu'il oublie tout. Son scénariste Carlo Rim est là heureusement pour lui rappeler l'heure de la réception que l'on va donner en son honneur.

— C'est bien demain, n'est-ce pas ? demande Michel.

— Non, aujourd'hui.

— Très bien... avenue des Champs-Élysées ?

— Non, au Beaulieu.

— Ah ! oui, près de l'Etoile !

— Non, rue du Faubourg-Saint-Honoré...

— A sept heures ?

— Non, à quatre heures trente. Et Carlo Rim d'ajouter : « Dire qu'il a joué Clo-Clo !... C'était Jean de la Lune qu'il aurait dû interpréter ! »

QUAND UNE VEDETTE...

MICHEL SIMON se demandait avec inquiétude quel accueil lui ferait Paris à son retour... Ce fut un triomphe. Aux Champs-Élysées, cent cinquante personnes l'assailirent dès sa première apparition. C'était l'heure du déjeuner... il se passa de déjeuner.

Le lendemain, il fut cerné de la même façon à la terrasse d'un café. Mais cette fois, le spectacle en valait la peine... Michel Simon et Maurice Chevalier étaient l'un en face de l'autre, se serrant la main. Rencontre historique. Ils ne s'étaient pas vus depuis quatre ans... Et jamais, jusqu'à ce jour, ils n'avaient été surpris par l'objectif.

— Alors, quand faisons-nous un film ensemble ? demanda Chevalier.

— Quand vous voulez... répondit Michel Simon, mais après le déjeuner de préférence...

(Photo N. de Margoli.)



Albert Préjean, Roquevert, Rebatet.

...la blonde Corinne Luchaire

...Maurice Tourneur et Carlo Rim.

MARGUERITE MORENO n'a pas fait exprès de se casser la jambe pour jouer dans "Secrets" son rôle d'impotente



...Jean Rigaux, qui l'imité... La foule aux Champs-Élysées.



PIERRE FRESNAY n'a pas assez de ses dix doigts. Il vient d'acheter une Main enchantée au diable... une main qui a tous les pouvoirs.

Un tel marché avec le Prince des ténèbres ne pouvait être qu'un marché de dupe. Effectivement, après avoir joui de cette main enchantée, et atteint la célébrité grâce à son pouvoir, Pierre Fresnay la perd. Le diable reprend son bien.

Pour un peintre qui avait l'habitude de s'en servir, c'était la catastrophe. Car dans son nouveau film, Pierre Fresnay est peintre et nous le voyons peindre avec sa main gauche, la main du diable.

Ne pouvant donc se servir de sa main droite et privée, comme on le pense, du secours de l'enfer, on n'a jamais vu le Diable prêter main-forte à un acteur de cinéma, même pour tourner un film où sa puissance est magnifiée. Pierre Fresnay a dû, pour bien jouer son rôle, se livrer à une rééducation de la main gauche. Ce n'est pas aussi facile que vous le pensez. Essayez.

Pourvu que Fresnay ne reste pas gaucher !

APRÈS ÊTRE DEVENU PEINTRE PIERRE FRESNAY PERD SA MAIN GAUCHE



DANS une nouvelle de Mérimée, il est question d'une statue qui porte malheur. La spirituelle Marguerite Moreno, sans avoir une Vénus d'Ille attachée à ses pas, ne peut pénétrer à Arles sans qu'il lui arrive les pires mésaventures. Mais comme elle est belle joueuse avec la vie, la comédienne n'hésite jamais à tenter le diable ! C'est ainsi que, répondant à l'appel de Pierre Blanchard, elle se rendait à Arles pour tourner un rôle dans *Secrets*. Or le premier soir, en se rendant avec ses camarades aux Arènes, elle fit un faux pas et se cassa la jambe :

— Il n'y a décidément rien à faire contre le sort ! nous a déclaré Marguerite Moreno qui, depuis, tourne dans une petite voiture...

Mais à quelque chose malheur est bon, car, précisément, dans *Secrets*, l'artiste devait figurer une impotente.

(Photos Continental-Films.)



André Avisse (Le Cri du peuple)



Didier Daix (Paris-Midi)



Françoise Holbane (Paris-Midi)



Julien (Vedettes)



Jacques Berland (Paris-soir)



Hélène Garcin (Aujourd'hui)



Guy Bertret (l'Appel)



Pierre Heuzé (Ciné-Mondial)



Maurice Bessy (Tout et tout)



Claude Heuzé (Ciné-Mondial)



Henri Contet (Paris-Midi)



Arthur Hoéré (Comœdia)



Jeander (La Vie Parisienne)



Jean Laffray (L'Œuvre)

Le Jugement de

LES critiques justifient leur vote. Maurice BESSY (« Tout et tout ») n'a désigné aucune vedette féminine comme étant « la plus simple » :

— « Je ne suis pas responsable de la terminologie laroussienne. Vedette signifie : Personne qui devance les autres. Il est donc difficile d'affirmer qu'une vedette est un modèle de naturel, de modestie et d'humilité. Il demeure bien entendu que les comédiennes et les actrices sont, elles, des parangons de simplicité... toutes unanimement, à condition toutefois qu'elles ne désirent pas devenir vedettes ! »

Pour Didier DAIX (« Paris-Midi » et « Ciné-Mondial »), la vedette la plus aimée des journalistes est Madeleine Robinson. En voici les raisons : — Pourquoi j'ai désigné Madeleine Robinson plutôt que telle ou telle autre dont j'ai pu apprécier la sympathie, le charme et l'amitié ? Parce qu'elle n'est pas désagréable à regarder, pas ennuyeuse à entendre et toujours disposée à être aimable et bienveillante.

Et pour des raisons similaires, Nil SAKAROFF, de Radio-Paris, a voté pour Meg Lemonnier.

Pierre HEUZÉ, notre sympathique rédacteur en chef, a choisi Parédès comme ayant « le plus de personnalité »...

— Parce qu'il me fait rire, alors que tant d'autres ne prêtent qu'à sourire !

Pierre LEPROHON (« Les Ondes »), lui, a choisi Simone Renant pour « la vedette qui monte » :

— De « Mam'zelle Bonaparte » à « Romance à trois », et bientôt « Lettre d'amour », Simone Renant ne se contente pas de grimper les échelons avec une belle régularité, mais surtout de jouer ses rôles avec une élégance et un talent toujours croissants...

JEANDER (« La Vie Parisienne »), spécialiste du... sex-appeal, nous a dit à ce sujet :

— Le sex-appeal, pour une actrice, consiste, paraît-il, à être grosse, avec beaucoup de ça et puis de ça. Pour mon goût personnel, j'aime les femmes sveltes et un peu piquantes. Dans le genre, je crois qu'Arletty est la plus désignée, car elle a peu de chose... mais sait s'en servir ! Toujours caustique, Jean RENALD (« Sensations ») a désigné Hubert de Malet pour avoir la palme du snobisme :

— Si snobisme signifie admiration tacite pour une chose sans importance, Hubert de Malet est snob... il s'admire un peu trop.

La sensible FRANÇOISE HOLBANE (« Paris-Midi ») a trouvé que Champi était le meilleur interprète de l'année parce que :

— « Son interprétation dans le film « Le Moussaillon » m'a fait véritablement de « l'effet »... il m'a émue jusqu'aux larmes ! »

Henri CONTET (« Paris-Midi ») a la dent dure ; pour lui, l'acteur le plus aimé des journalistes est :



Pierre Leprohon (Les Ondes)



Pierre Pieuchaux (La France soc.)



Jean Rénauld (Sensations)



Nilh Sakaroff (Radio-Paris)

PARIS



Lucien Rebatet (Petit Parisien)



Francé Roche (Ciné-Mondial)



Louis Terrentroy (L'Auto)

— N'importe lequel, mais l'opposé de... Raimu...

MIQUEL (« Le Matin ») a dit : « Idem ! »

Toujours précis, Roger REGENT (« Les Nouveaux Temps ») a choisi comme vedette aimée Marguerite Moreno :

— La conscience professionnelle de cette grande actrice, son intelligence, ses qualités profondes de cœur et d'esprit, sa gentillesse vis-à-vis des journalistes, tout cela m'a incité à donner son nom, sans plus réfléchir...

C'est une raison de femme plus que de critique qu'Hélène GARCIN (« Aujourd'hui ») a donnée pour expliquer son choix de Jacques Dumesnil « vedette sex-appeal » :

— « Il n'est pas beau, mais il a ce je ne sais quoi, cette attirance masculine... mâle et fendre à la fois... C'est une opinion personnelle. Pour le meilleur film de l'année, Jean LAFFRAY (« L'Œuvre ») a porté son choix sur « Les Jours Heureux » :

— Mais parce que j'ai passé ma meilleure soirée cinématographique en assistant à cette œuvre où rayonnent la jeunesse et la fraîcheur. C'est à quelques chose près les mêmes raisons qui ont inspiré Jacques BERLAND (« Paris-Soir ») lorsqu'il a voté pour « Nous les Gosses » :

— « Jamais je ne me suis tant amusé qu'avec les « gags » qui fourmillent dans le film de Louis Daquin et qui ont été poussés au plus haut point avec finesse. En outre, le sujet était excessivement difficile à réaliser ; il y a là un effort louable de jeunes qu'il faut encourager ! »

Le sportif TERRENTROY (« L'Auto ») a élu Gaby Sylvia comme la plus élégante de nos vedettes :

— La grâce et le naturel de cette charmante artiste, et son goût dans le choix de ses toilettes, m'ont particulièrement séduit parce qu'elle est l'antithèse des « stars » sophistiquées, qui confondent le « chic » avec l'extravagance ! »

HOÈRE (« Comœdia ») a été embarrassé pour expliquer pourquoi, à son sens, Pierre Blanchard était la vedette masculine « la plus sex-appeal » :

— « Si j'étais... femme, il me semble que le regard perçant, l'intelligence profonde de cet acteur m'attireraient. »

Pierre PIEUCHAUX (« La France Socialiste ») a donné le nom de Sacha Guitry pour la vedette... la plus simple (qui l'eût cru) :

— « Malgré tout ce qui a été raconté sur notre grand auteur-acteur, il est dans la simple vie l'homme le plus simple ! »

France ROCHE (de « Cinémondial ») a déclaré Aimé Clariond le meilleur interprète de l'année :

(Suite page 15.)



René Miquel (Le Matin)



Roger Régent (Les Nouv. Temps)

et maintenant à votre tour

VOICI venue l'heure de la grande confrontation de la critique et du public, les deux courants qui font le succès d'un film et qui ne sont pas toujours d'accord...

Tous nos lecteurs connaissent à présent l'objet de notre référendum : élection de la meilleure vedette de l'année et du meilleur film. La critique — à tout seigneur tout honneur — s'est déjà prononcée. Elle l'a fait avec beaucoup de conscience...

Voici le tour du public. D'ores et déjà ceux qui veulent participer à notre référendum peuvent nous adresser leur vote.

« Ciné-Mondial » offre un prix de 1.000 FRANCS à celui dont le vote se rapprochera le plus du résultat définitivement acquis après le dépouillement de toutes les réponses du public.

Ce résultat sera publié au cours du gala de dimanche prochain.

Nous recommandons aux participants de ce vote de nous adresser leur réponse aujourd'hui même ou au plus tard demain, par pneumatique s'il le faut.

Toutefois, nous ne voulons pas priver de leur droit de vote les lecteurs qui pourraient être empêchés de répondre dans ces délais et qui auraient demandé depuis huit jours leurs places à ce gala.

Pour ceux-là, nous distribuerons à l'entrée du Colisée des bulletins de vote qu'ils devront remplir immédiatement afin que l'on puisse procéder sans retard au dépouillement du scrutin.



Mariella Lotti
est l'héroïne du
"Chevalier noir"

VALE TRIOMPHALE

AIMEZ-VOUS la valse ? On en a mis partout. Elle triomphe au cours d'une histoire de famille provoquée par son succès lorsque, à sa naissance, elle conquiert Vienne et le monde sur l'archet allé de Johann Strauss.

Le film nous montre l'auteur du *Beau Danube bleu* dans l'intimité de son foyer, intimité qu'il sait rendre désagréable à souhait par son éternelle mauvaise humeur et ses perpétuelles crailleries.

Car la gloire ne le préservait pas de l'amertume. La vie d'artiste lui paraissait décevante et il désirait faire de ses fils des ingénieurs. C'est, en cachette, à son insu, qu'ils apprirent la musique, et malgré lui qu'ils devinrent musiciens pour mieux perpétuer son œuvre joyeuse.

Mais cela n'alla pas sans mal. Car les trois frères ne s'entendaient pas. Leur rivalité constitue la deuxième partie de ce film dansant qui s'achève sur leur réconciliation consacrée à la gloire paternelle.

La réalisation de E.-W. Emo est heureuse. Mais le scénario de Friedrich Schreyvogel est assez banal et c'est dommage, car il y avait là de quoi faire un film étourdissant de rythme, de musique et de danse. Les dernières images, tournoyantes comme la valse elle-même, en sont la preuve.

Paul Hörbiger est Johann Strauss. Nous l'avons vu dans de meilleurs rôles. Sa femme est Dagny Servaes ; ses fils : Fred Lierehr, Hans Holt et Fritz Lehmann ; sa bru : Maria Andergast sa future belle-fille : Friedl Czepa ; son ami : Karl Skraup. L'ensemble forme une distribution honorable.

Un ménage
romanti-
que, dans
"Valse
Triompha-
le".

LE CHEVALIER NOIR

LE cinéma italien ne se renouvelle décidément pas ; il semble être toujours à la recherche d'un nouveau Cabiria et s'en tient résolument à la reconstitution plus ou moins historique. De la psychologie, des caractères, de la comédie, de l'esprit ? Peu ! Mais du luxe, des décors fastueux, des costumes somptueux, des toules, de la grrrande mise en scène, tant qu'on en veut.

C'est ce que nous offre à son tour *Le Chevalier noir*. Il y a de belles chevauchées, des batailles épiques, des meurtres. Mais le clou du film est un tournoi magnifiquement réalisé et qui oppose deux champions de la lance.

Mario Bonnard a réalisé de belles images et la jolie Mariella Lotti, Roberto Villo, Carlo Ninchi et Alberto Capozzi animent les différents personnages de cette histoire qui rappelle celles que nous aimons au temps de notre jeunesse éprise de belles actions.

LES FILMS

par Didier DAIK.



PROMESSE A L'INCONNUE

C'EST un film boulevardier en ce sens qu'il est tout en scénario, en dialogue, en interprétation, et que la mise en scène n'y a pas plus d'importance, en somme, que celle d'une comédie parisienne dans un quelconque théâtre des boulevards.

Elle en a d'ailleurs la fraîcheur, l'esprit, la grâce et l'habileté. Elle débute par un tendre marivaudage pour se plonger soudain dans le drame avant de finir en beauté, c'est-à-dire à la satisfaction générale. Les péripéties en sont à la fois plaisantes, imprévues et adroitement amenées ; le dialogue est fort bien fait et la distribution est impeccable.

Il y a Claude Dauphin, un Claude Dauphin plein d'esprit, de légèreté, de charme et, lorsqu'il le faut, d'émotion. Il y a Madeleine Robinson qui a une bien jolie façon d'être mystérieuse, une bien jolie façon d'être tendre, une bien jolie façon d'être émouvante avec la plus extrême simplicité. Et il y a Charles Vanel, solide, puissant, carré, direct, fort ; en un mot, remarquable.

Pierre Brasseur n'a qu'un rôle très court, mais il y est étonnant. Court aussi le rôle de Henri Guisol, mais comme il le joue bien, et comme Marcel André dépense de talent dans une seule et unique scène, assez facile du reste, mais qui lui doit tout !

La mise en scène d'André Berthomieu ? Elle est toute simplicité, toute modestie, tout renoncement. Elle est faite de rien et c'est très bien ainsi.

Madeleine Robinson... "Promesse à l'inconnue".



Gaby Andreu a fait la vendange.

(Photo Serge).



à MONTMARTRE

ON a fait les vendanges sur la Butte. Pierre Mingand s'amusait à faire l'épouvantail ! Mais les moineaux n'étaient pas là, et les grappes non plus. Les grappes ? Le garde champêtre et les grisettes les picorant, tandis que Gaby Andreu échangeait une photographie contre une grappe.

Donnant, donnant. Vint M. le Maire de la Butte libre, qui, ravi de rencontrer les deux sympathiques vedettes dans sa commune, les invita à boire le petit vin nouveau.

Entre deux coupes, Gaby Andreu nous fit part de sa prochaine réapparition à l'écran et de son violon d'Ingres : c'est de déménager et d'installer des appartements.

Pendant ce temps, une musique guillerette se déversait d'un haut parleur sur la place du Tertre. Déjà on commençait à vendre, au profit des prisonniers, des gâteaux et des bonbons. Nos vedettes montrèrent l'exemple de la générosité, vite imitées par les spectateurs... Simone MOHY.

Pierre Mingand et Gaby Andreu parmi les "officiels" de Montmartre...



GRANDEUR ET SERVITUDE



DES CHASSEURS D'IMAGES

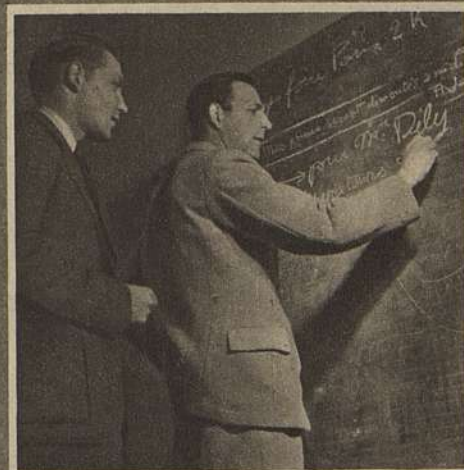
par Guy BERTRET

MODESTES artisans du film, que l'on ne voit jamais à l'écran, ni dans l'action, ni sur le générique, mais qui, cependant, toujours sur la brèche, vont parfois au péril de leur vie tourner les scènes les plus difficiles...

...Ceux que vous n'avez pu voir que dans la vie courante, au cours des manifestations sportives et autres, des fêtes officielles ou officieuses, s'affairent, le corps ployé en deux sous le poids d'un immense trépied que couronne un appareil de prises de vues...

Ceux qui, bravant les éléments, vont des pôles à l'équateur pour rapporter une information sensationnelle.

...Trop souvent à la peine, ces hommes qui, à juste titre, ont été surnommés « les chasseurs d'images », méritent d'être à l'honneur. C'est pourquoi nous vous présentons quelques-uns de ces opérateurs anonymes qui, chaque semaine, mettent leur talent et leur courage à contribution pour que l'actualité de chaque jour revive devant nos yeux. Grâce à l'unification de la presse filmée en un seul journal : « France-Actualités » (dont le président-directeur général est M. Henri Clerc, as-



Delalande, au tableau noir, inscrit les départs de ses collègues pour l'aventure.

Georges Mejat blague son « apprenti »... mais celui-ci prend bien la chose.

sisté de MM. Jean Coupan, secrétaire général, et A. Descourt, rédacteur en chef), ces « as » du « moulin à café », disséminés avant guerre, se trouvent réunis aujourd'hui pour une étroite et profitable collaboration. C'est ainsi que « France-Actualités » groupe les meilleurs reporters cinématographiques français : René Drut, venu de « Pathé-Journal », qui fit la première traversée de l'Atlantique Sud avec le « Graf-Zeppelin » et suivit la guerre d'Éthiopie et la révolution espagnole ; Frédéric Conquet, venu de Paramount, le doyen des reporters, qui débuta dans le septième art en tournant des « films à épisodes », et dont un pied à moitié gelé témoigne de son courage pour avoir voulu filmer dans une des « cages à poules » ouvertes à tous vents qui portaient en ces temps héroïques le nom pompeux... d'aéroplane ; Maxime Dely, le populaire et vaillant « Rouletabille » dont nous parlons plus longuement d'autre part ; Georges Mejat, venu de la Fox, et qui fut le premier opérateur aux armées décoré de la croix de guerre ; puis les jeunes reporters Raymond Mejat, digne frère du sus-cité ; Delalande (encore un des témoins de la guerre d'Espagne), Gabrières, Remoni et Georges Ansel, et les spécialistes de la belle photographie : Léandri et les jeunes Christian Gaveau et Roger Montréau.

POUR UN OPÉRATEUR TOUS LES SOIRS SONT DES VEILLÉES D'ARMES



Le vétéran des « chasseurs d'images », Frédéric Conquet, recharge son appareil.

La corvée rituelle : Léandri chasse la poussière qui pourrait se loger dans la caméra.

« Oh ! Oh !... ce trépied a été faussé. »



ILS TRAVAILLENT PAR TOUS LES TEMPS



Un bain de pieds... forcé.

VOICI une aventure arrivée à trois opérateurs cités dans cette page. « ...Le jour où le paquebot « Atlantique » prit feu au large des côtes françaises, nous nous partageâmes la besogne entre trois camarades. L'un partit en avion, l'autre à bord d'une « barcas », pour tenter de rejoindre par voie de mer le navire, et le troisième attendit sur la terre ferme... pendant trois jours sans dormir ni manger, car il ne fallait pas manquer le débarquement des sinistrés. Quant aux deux confrères, celui de l'avion se foudra la cheville en faisant de l'acrobatie sur les ailes pour avoir un plan intéressant, et l'autre attrapa une bronchite en restant trente-six heures dans l'eau glacée... tellement la mer était démontée... Triste souvenir !... Histoire de chaque jour ! »



Ce que vous voyez sur l'écran et ce que vous ne voyez pas.



La meilleure pipe... celle qui précède le départ, estime Rouletabille.

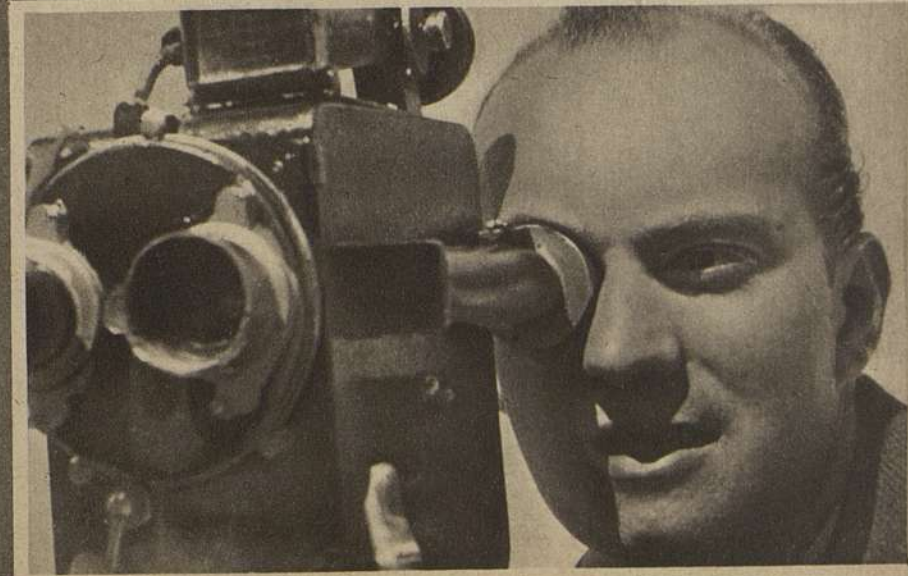
Pour la 1.000^e fois « Rouletabille » est reparti vers l'aventure !

SA carte d'identité porte le nom de Dely (Maxime) dit... « Rouletabille ». Ce surnom symboliquement idéaliste de la profession des reporters... cinématographiques lui a été donné au début de sa carrière par le vaillant pilote-explorateur Pelletier Doisy (Pivolo) et lui est resté, car nul mieux que lui le méritait. « Rouletabille », en effet, est le reporter-type décrit tant de fois par les romanciers populaires. Et s'il n'est le doyen des « chasseurs d'images », il en est l'un des plus dynamiques vétérans, toujours en activité, après avoir été dans les pionniers de cette forme sincère du cinéma documentaire. Son travail l'a transporté plus de mille fois jusqu'à ce jour, aux quatre coins du monde... Et pourtant il repart, il est reparti une fois de plus il y a quelques jours, laissant à Paris femme, enfants (trois, dont deux de moins de dix ans), amis, pour rejoindre cette sublime maîtresse spirituelle : l'Aventure ! Et cette fois, l'aventure s'appelle Dakar. Nous n'ajouterons aucun commentaire sur les dangers que court actuellement Maxime Dely.

(Photos N. de Morgoli.)

CET HOMME EST " L'OPÉRATEUR DU MARÉCHAL "

Depuis deux ans, Georges Ansel, un de nos plus jeunes opérateurs — il a vingt-six ans — a seul le droit de photographier le Maréchal. Il n'a pas été choisi ; mais comme il s'est trouvé le premier à tourner le Chef de l'Etat et que celui-ci n'aime pas voir des têtes étrangères dans son entourage... il est resté : « L'opérateur du Maréchal. »



Un seul œil, une seule âme... l'opérateur et sa caméra.

Sonia Bunodière fut d'abord secrétaire. Elle aime beaucoup collaborer avec Berthomieu. La voici au cours du tournage de Monte-Cristo.

Marity Cleris a débuté dans le métier il y a 12 ans. Elle était script quand Léon Mathot était acteur. Elle l'a suivi quand il a été metteur en scène.

Auprès des étoiles, mais pas dans la lune

SCRIPTE-GIRL. Pour ceux dont les connaissances techniques en matière de cinéma se bornent à l'encyclopédie des vedettes et son supplément d'autographes, ce terme n'évoque aucun intérêt particulier. Une fois pour toutes, on a classé la « script » comme une honnête dactylo, sans plus approfondir les mystères du « générique ».

Qu'est-ce donc qu'une « script » ? Le terme aide à la confusion car tout le monde ne peut savoir que le « script » désigne le « scénario » en argot de métier. C'est à la « script-girl » qu'incombe tout le travail préparatoire de mise en scène en même temps que la bonne réalisation du film.

Elle doit s'occuper aussi bien du dialogue que des costumes, du décor et même du maquillage ; veiller à ce que les « raccords » n'offrent aucune solution de continuité avec la scène qu'ils enchaînent... que Jean Tisserand croise les jambes exactement de la même façon au début de la « 102 » qu'à la fin de la « 98 »... qu'André Luguet ait décemment vieilli entre la « 27 » et la « 275 », qui est censée se dérouler vingt ans plus tard... que la barbe du prisonnier n'ait pas été rasée... que... Ce n'est pas une sinécure ! D'autant qu'il faut encore « minuter » toutes les scènes, noter les défauts de celles qu'on « retourne », faire répéter les dialogues avant de tourner, s'assurer aussi que les acteurs ont

bien appris leur rôle... ce qui n'est pas toujours le cas ! Surveiller le diapason des voix, les expressions, en un mot.

D'autres soucis, d'ordre moins technique, mais combien délicats, accablent encore la « script »... Savoir se faire obéir des acteurs — des vedettes surtout — en mêlant la douceur à la persuasion.

Autre question angoissante : les « scripts » ne sont pas liés à une firme. Elles sont libres, simplement engagées pour la durée d'un film, au même titre que la vedette et la trois cent quarante-septième figurante et il est... mettons fréquent, que le producteur et son metteur en scène ne soient pas toujours entièrement d'accord... A la « script » de mettre en œuvre toute sa diplomatie féminine et intelligente pour adoucir les angles et ne pas se trouver coincée entre l'enclume et le marteau.

En France, le métier de « script » ne s'est guère généralisé que depuis une douzaine d'années, bien après que les cinéastes d'outre-Atlantique l'eurent décrété de nécessité publique !

Et dire qu'il est tant de jeunes filles qui envient peut-être leur sort parce qu'elles peuvent rajuster la cravate de Fernand Gravey ou rectifier la perruque de Jean-Louis Barrault...

H. P.

Andrée Feix a débuté dans le métier en 1929 à 17 ans. Elle travaille avec Henry Decoin qu'elle admire vivement au « Bien-faiteur ».

Rosy Jegou est une des plus anciennes scripts. Elle a tourné plus de 50 films et travaille à La Grande Marinière.

Marie-Thérèse Cabon est la benjamine des scripts. Elle est la nièce de Gaby Morlay et elle est script dans le dernier film de sa tante.

Voilà le meilleur système de fixation que je préconise...

MAURICE BAQUET, dont on se souvient dans le Grand élan, et, plus récemment, dans Dernier atout, est un de ces humoristes à froid qu'on ne sait jamais par quel bout prendre, dans la crainte de se... brûler ! Et je suis sorti de chez lui avec un cerveau quelque peu nébuleux, que l'air vif de la Seine n'a pas suffi à éclaircir.

Comment classer Maurice Baquet ? Skieur ? Musicien ? Cinéaste ? Music-hall ?... Il assure n'en rien savoir lui-même et attendre qu'on le lui dise. Moyen très sage de ne contrarier personne, tout en n'en pensant qu'à sa tête !

Maurice aime autant l'écran que la scène.

Heureusement que ce n'est pas un numéro de claquettes.

Histoire de rompre la glace

mais il tient également à ses skis... et ceux-ci le lui rendent bien, témoin cette aventure toute récente à laquelle nous avons eu la chance de pouvoir assister.

A l'issue d'un bon déjeuner en compagnie de Geneviève Guillot, charmante ballerine de l'Opéra, la conversation vint à... glisser sur le ski. Pente fatale, quand on sait les discussions qu'engendrent les inévitables conflits sur les meilleurs systèmes de « fixations »... Si bien que Maurice, prétendant démontrer à Geneviève que « sa » méthode était la seule, l'unique, la plus pratique la plus hermétique, la plus... etc., tint à en faire sur-le-champ l'éclatante démonstration...

Hélas ! Que se passa-t-il ? Ce sera toujours un mystère aussi profond que « l'affaire du Collier »... Mais ce fut en vain que Maurice tenta ensuite de se débarrasser de ses « latentes ». En dépit de ses plus violents efforts, du tapis lacéré et de la suspension décrochée, les skis se refusèrent à abandonner la place avec autant d'entêtement qu'un huissier en fonctions... Avec cela, l'heure tournait ! Maurice allait-il manquer sa rentrée en scène à l'Européen ?... Cependant, comme la reine Berthe, Maurice Baquet n'est pas de ceux qu'embarrassent des pieds de deux mètres... et le voilà dévalant son escalier en « chasse-neige »... traversant la place Saint-Michel en « pas des patineurs »... Puis un « christanig » un « stembogen », un arrêt sauté... Les marches du Métro descendues en un « élan » vertigineux, pour s'arrêter, en un splendide « Télé-mark », devant le guichet des billets...

Malheureusement, le chef de gare n'est pas allé très souvent à Chamonix et... le port des skis n'étant pas prévu par le règlement il les assimile purement et simplement aux... épingles à chapeaux... Si bien que Maurice Baquet se voit contraint de réimprimer « en ciseaux » les cent dix-sept marches de Saint-Michel.

Une seule échappatoire : le vélo... Dans la ligne droite, cela va assez bien, mais dans les virages... Enfin, voici la ligne d'arrivée... Pardon ! l'Européen. Va-t-il falloir élargir l'entrée des artistes ? Non. Tout se passe bien, hormis quelques ampoules prématurément enlevées à la lumière et une éraflure sur la joue du chef machiniste...

Ce ne fut qu'une fois réintroduite la loze que le miracle se produisit. Les skis se détachèrent tout seuls... Sans qu'on sût comment !

HENRY PANNEEL.

Eh ! Eh ! manquerais-je d'entraînement...

Et ça tient... Ça tient même à bloc... Pour l'enlever...

Tant pis !... pas le temps d'aller chercher un serrurier...

(Photos Doisneau).

J'arriverai à temps si tout va bien.



L'Aventurier aux yeux clairs HANS ALBERS devient



Le Sergent Berry a bien mérité de la police !

Le SERGENT BERRY

Hans Albers, dans le Sergent Berry...



A CHICAGO, rendez-vous des gangsters de tous les Etats, un brave garçon, le sergent de police Berry, rêve à la prime de cinq cents dollars qui doit récompenser la capture — mort ou vif — de l'ennemi public n° 1, Tommy Gunner. Et voilà que le hasard le met en présence des bandits, dont il abat le chef presque au jugé. La fortune sourit aux audacieux...

Le sergent Berry n'est pourtant pas particulièrement intrépide et c'est sa vieille maman qui répond pour lui quand, devenu inspecteur à la suite de son bel exploit, il est invité à partir pour la frontière mexicaine afin de dépister des trafiquants de drogue.

Voici l'inspecteur Berry lancé dans l'aventure !... Sous l'identité d'ingénieur des Ponts et Chaussées, il entre bientôt en rapports avec un certain Madison et sa fille Amely, qui ne sont autres que les dirigeants de la bande... Un séjour en qualité d'invité à l'hacienda de Madison suffit à l'inspecteur pour découvrir le trafic. Don José, lieutenant de l'alcade, est lui-même dans l'affaire, et le pauvre Berry se serait fort mal tiré d'affaire sans la présence d'une charmante fille, Ramona, qui prévient à temps le consul...

Il n'en fallait pas tant au nouvel inspecteur pour tomber éperdument amoureux de cette brune enfant du Mexique... Rendu, par la passion, aussi téméraire qu'invincible, Berry enlève Ramona au moment même où elle allait épouser l'infame Don José, sème ses poursuivants et peut bientôt reprendre le mariage, mais cette fois à son profit.

Ses affaires personnelles n'empêchent pas l'inspecteur de poursuivre celles de la police. Il arrêtera toute la bande avant de rentrer à Chicago où l'attend, avec les félicitations de ses chefs, un nouveau grade, celui de lieutenant...

J. DORVANNE.



Les deux adversaires s'affrontent...

UN visage aux traits nets : nez droit, menton volontaire, lèvres minces et, par-dessus tout cela, de fins cheveux blonds et le regard de deux yeux étonnamment clairs, un regard qui accroche et qui a valu à Hans Albers le qualificatif de « démon aux yeux clairs »...

On le connaît bien en France. Déjà avant la guerre, Hans Albers avait paru sur nos écrans. Il y revient aujourd'hui, ayant derrière lui quinze ans d'expérience, et cependant plus jeune, plus intrépide, plus dynamique que jamais !

On le vit l'an dernier dans *La Fugue de Mr. Patterson*, tout récemment encore dans *Le Drapeau jaune*. Le voici enfin dans un rôle fait à sa mesure, *Sergent Berry*, où ses multiples qualités d'entrain, de vigueur et d'humour trouvent leur plus bel emploi.

Comme beaucoup d'autres, Hans Albers est parvenu au studio au cours

d'une jeunesse dont les événements furent aussi divers que pittoresques. Travailler dans le commerce, fût-ce à Hambourg, grand port propice aux évasions et aux rêves, ce n'est pas une situation quand on porte en soi la passion du théâtre ! N'ayant pas les moyens, ou la patience, de faire ses études dramatiques, le jeune Hans s'engagea dans une troupe ambulante... Il y fut à la fois comédien, machiniste, décorateur et put parfaire en même temps une forme sportive déjà brillante. Cela devait lui servir plus tard. En attendant, il parvint à se faire engager dans de petits théâtres, puis enfin à Berlin. Il jouait les classiques aussi bien que les comiques, au hasard des contrats.

Et ce fut le studio... Dès le premier film parlant, Hans Albers était engagé par Carl Frölich pour tourner la version allemande de *La Nuit est à nous*. Il y remporta un si vif succès que les

engagements se suivirent bientôt sans lui laisser un temps de repos : *I. F. 1*, *ne répond plus*, *l'Or*, *Sherlock Holmes*, *Savoy-hôtel*, *Peer Gynt*, et beaucoup d'autres.

Egalement à l'aise dans les rôles modernes et dans les personnages d'époque, Hans Albers est le type du héros populaire, sympathique et par son physique et par son caractère, intrépide, sportif, toujours prêt à embrasser les justes causes, à défendre les pauvres diables. C'est le « redresseur de torts » adapté à notre époque, un convaincu et un optimiste.

Son dernier film, *Sergent Berry*, le place définitivement parmi les vedettes consacrées et l'on parle déjà d'un prochain film dont le titre à lui seul est plein de promesses : *Trenck le Téméraire*, dont l'action se déroule sous le règne de l'impératrice Marie-Thérèse.

PIERRE ALAIN.

C'est après-demain, dimanche, que vous irez au

GALA CINÉ-MONDIAL

qui aura lieu au Cinéma "Le Colisée"

34, Champs-Élysées, à 9 h. 30 précises du matin

Seront présents: Marcel L'HERBIER, Micheline PRESLES, Fernand GRAVEY, Blanchette BRUNOY, LARQUEY, Saturnin FABRE, LEDOUX, Suzy DELAIR, Jean TISSIER, Bernard BLIER, Raymond ROULEAU, etc.



Fernand Gravey

Oui ! c'est après-demain que vous irez au cinéma « Le Colisée ». C'est après-demain que vous ferez connaissance avec vos amis de Ciné-Mondial ! C'est après-demain que vous verrez en liberté tous les critiques cinématographiques dont vous avez l'habitude de lire les chroniques ! Et surtout c'est après-demain que viendront spécialement pour vous Fernand Gravey, Micheline Presles, Saturnin Fabre, Larquey, Ledoux, Blanchette Brunoy, Jean Tissier, Raymond Rouleau... Vous les verrez sur la scène, et... une surprise vous attend... Vous voterez, si vous ne l'avez déjà fait, et vous élirez le meilleur film de l'année, le meilleur interprète, etc.

Et en faisant ce vote, vous gagnerez peut-être 1.000 francs, si votre réponse est identique à la réponse-type que nous aurons obtenue après dépouillement des votes du public...

Le Coin...

Cette semaine, au studio :
Buttes-Chaumont : Le Comte de Monte-Cristo. Réal. : Robert Vernay.
Régie : A. Guillot. Régina. - Malhia la Méjasse. Réal. : W. Kapps. Régie : P. Lion. Commal Film.

Francœur, M. des Lourdines. Réal. : Pierre de Hérain. Régie : Denis. Pathé.
Photosonor : Le Voyageur de la Toussaint. Réal. : L. Darguin. Régie : Rivière. Francinex. - Malaria. Réal. : Jean Gourguet. Régie : Caudrelier et Tanière. S. E. L. B.

Saint-Maurice : Le Capitaine Fracasse. Réal. : Abel Gance. Régie : Gauthier. Lux. - Le Baron Fantôme. Réal. : Serge de Poligny. Consortium.
Studios de Boulogne : Retour de Flamme. Réal. : H. Fescourt. Dir. de prod. : A. Frapin. Consortium.

En extérieurs :
Goupi Mains Rouges. Réal. : Jacques Becker. à Angoulême. Minerva.

On prépare :
L'Honorable Léonard. Pierre Prévert poursuit activement la préparation de ce film pour la Société Essor.

Le Grand Départ. Il est définitivement arrêté que Léo Joannon tournera dans le courant du mois de janvier ce film pour la M. A. I. C. Inutile de se déranger avant fin novembre.

Le Soleil de Minuit. Ce film ne comportant presque pas de petits rôles et de figuration, celle-ci ne sera reçue que vers le mois de novembre ou décembre, le film étant réalisé en février. C'est Bernard Roland qui le mettra en scène pour S. U. F.

Sylvie et le Fantôme. Jean Grémillon mettra prochainement en scène pour Majestic Film cette pièce d'Alfred Adam, dont celui-ci interprétera un des principaux rôles.

Ne le criez pas sur les toits. J.-D. Norman réalisera ce film pour S. N. E. G. à Marseille, au studio Gaumont (ex-Pagnol) à partir du 6 novembre.

Métiers de Femmes. Pierre Billon réalisera ce film pour P. A. C. en zone non occupée.

Les Hommes de l'Aube. E. Lepage, directeur de production, est parti au Maroc pour reconnaître les extérieurs.

L'ECHOTIER DE SEMAINE.

... du Figurant

EN DOUBLE EXCLUSIVITÉ
PROMESSE à l'inconnue
A L'AUBERT-PALACE & AU COLISÉE



Micheline Presles

Enfin, vous assisterez à la projection du film *La Nuit Fantastique*, meilleur film de l'année d'après les critiques. Le metteur en scène du film, Marcel L'Herbier, commentera son film... Mais attention, le succès de ce gala a été si grand auprès de nos lecteurs, que le nombre des demandes de billets d'entrée dépasse le nombre de places. C'est pourquoi ceux qui ne pourront pas assister au premier gala de Ciné-Mondial, auront un droit de priorité pour les suivants.

"L'APPEL DU BLED"

a révélé une grande vedette

MADELEINE SOLOGNE

L'Appel du bled a attiré à sa première une foule nombreuse : c'était un appel convaincant.

Le monde cinématographique était représenté par MM. Galey, Debré, Franet, Radot, Severac, Peguy, Gourguet, Hayakawa, Jean Paqui, et naturellement Madeleine Sologne, Maurice Gleize et Michel Marsay.

A peine remise d'une grippe, Madeleine Sologne est arrivée, toute chance-lante... Mais, à la fin du film, ce n'était plus la fatigue qui la faisait pâlir, mais l'émotion. Madeleine Sologne était sacrée vedette. Une starlet était entrée dans la salle, une « star » en est sortie.



Madeleine Sologne et M. Debré.

"LE JUGEMENT DE PARIS"

(Suite de la page 5)

— ... Desservi par son physique, grâce à son talent, il sert les auteurs des œuvres qu'il interprète sans en déformer la pensée qui s'en dégage, comme fait Raimu, par exemple ; mieux même : il complète son rôle et en prolonge le sens.

Claude HEUZE a élu Henry Vidal la vedette qui monte :

— Encore inconnu il y a deux ans, petit rôle il y a un an, vedette cette année, Henry Vidal monte lentement, mais sûrement.

Pour A.-M. JULIEN (« Vedettes »), la vedette masculine la plus élégante est Maurice ESCOFFIER :

— ... Une explication de mon choix ?... Un seul mot : il est racé !

Notre confrère Lucien REBATET, alias François VINNEUIL (« Je suis partout » et « Le Petit Parisien »), n'a pas voulu

voter pour l'acteur ayant le plus de personnalité :

— ... Tous les acteurs, mauvais ou bons, ont de la personnalité, tant dans leur jeu que dans la façon dont ils se comportent dans la peau de leurs rôles !

André AVISSE (« Le Cri du Peuple ») a une autre conception de la vedette élégante :

— ... Pour moi, Micheline Presles et Raymond Rouleau symbolisent le couple parfait d'élégance, tant dans leur façon d'être que dans le choix de leur habillement !

Enfin, Guy BERTRET (« L'Appel ») a choisi Paul Meurisse comme acteur le plus snob.

— ... Lorsque la mode était aux « méchants garçons », Meurisse jouait les « durs » ; aujourd'hui, le « swing » est maître, Meurisse est « zazou »... Demain il sera « schpountz ».

Jean GEBE.

LES BONS PROGRAMMES

Du 4 au 10 novembre.

Acacias, 45 bis, r. Acacias. P. 14-18 h. S. 20.30. D. 14-23 h.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. P. 12.45 à 23 h.
Berthier, 35, bd Berthier. M. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Élysées. P. 14 à 23 h.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. P. 14 à 23 h.

Fièvres.
Promesse à l'inconnue.
La neige sur les pas.
L'assassin habite au 21.
Mari modèle.

Du 11 au 17 novembre.

Battement de cœur.
Promesse à l'inconnue.
L'enfer de la forêt vierge.
L'assassin habite au 21.
Mari modèle.

Boul' Mich', 42, bd St-Michel. Odé. 42-23. P. 12 à 23 h.
Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. P. 14 à 23 h.
Cinécran, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. P. 12 à 23 h.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Élysées. P. 14 à 23 h.
Ciné-Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. P. 14 à 23 h.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. P. 14 à 23 h.
Cinévoix-Saint-Lazare, 101, r. St-Lazare. P. 12 à 23 h.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. P. 14 à 23 h.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. P. 14 à 23 h.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81. P. 14 à 23 h.
Colisée, 38, Ch.-Élysées. Ely. 29-45. P. 14 à 23 h.
Ermitage, 72, Ch.-Élysées. Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.
Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. P. 14 à 23 h.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. M. 14-17 h. S. 20h. D. 14-23 h.
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. P. 12 à 23 h.
Maillot-Palace, 74, av. Gde-Armée. Eto. 10-40. P. 14-23 h.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. P. 14 à 23 h.
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. P. 14 à 23 h.
Moulin-Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. P. 14 à 23 h.
Normandie, 116, Ch.-Élysées. Ely. 41-18. P. 14 à 23 h.
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. P. 14 à 23 h.
Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 14 à 23 h.
Porte Saint-Cloud Palace, 17, r. Gudin. P. 14 à 23 h.
Radio-Cité Bastille, 5, lg St-Antoine. P. 14 à 23 h.
Radio-Cité Montparnasse, 6, r. Galté. P. 14 à 23 h.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. P. 14 à 23 h.
Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. P. 14-23 h.
Royal-Maillot, 83, av. Gde-Armée. Pas. 12-24. P. 14-23 h.
St-Lambert, 6, r. Péclot. M. L. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h.
Studio Fontaine, 25, r. Fontaine. Tri. 05-00. P. 14 à 23 h.

Parade en sept nuits.
Illusion.
Le lit à colonnes.
Sortilège exotique.
Fièvres.
Mari modèle.
Signé Illisible.
Le club des soupirants.
Le drapeau jaune.
L'Arlesienne.
Promesse à l'inconnue.
A vos ordres, Madame.
L'assassin habite au 21.
La nuit fantastique.
L'appel du bled.
Le journal tombe à 5 heures.
Le destin fab. de Désirée Clary.
La femme que j'ai le plus aimée.
La fausse maîtresse.
Défense d'aimer.
Sergeant Berry.
Monsieur La Souris.
Tourbillon express.
Jenny Lind.
Tricote et Cacolet.
La piste du Nord.
Dernier atout.
Symphonie fantastique.
Chèque au porteur.
Irresistible rebelle.

Kora Terry.
Illusion.
Caprices.
Sortilège exotique.
Trois valses.
Mari modèle.
Le drapeau jaune.
Signé Illisible.
La piste du Nord.
L'Arlesienne.
Feu sacré.
A vos ordres, Madame.
L'assassin habite au 21.
L'assassin a peur la nuit.
L'appel du bled.
L'enfer de la forêt vierge.
Le destin fab. de Désirée Clary.
L'enfer de la forêt vierge.
Simplet.
Défense d'aimer.
Sergeant Berry.
Monsieur La Souris.
Le lit à colonnes.
Chèque au porteur.
Les deux gosses.
La piste du Nord.
Paradis perdu.
Chambre 13.
L'empreinte du Dieu.
Vidocq.

CINÉMA RÉGENT-CAUMARTIN
4, RUE CAUMARTIN — OPÉ. 28-03
(Coin Boulevard Capucines)
UN FILM POLICIER
DERNIER ATOUT
avec M. BALLIN, P. RENOIR, R. ROULEAU

Gare Montparnasse
DAN. 41-02
MIRAMAR
LA FEMME QUE J'AI
LE PLUS AIMÉE
LE FILM AUX 20 VEDETTES !

Cofer
Fraicheur du Teint
Fraicheur du teint, signe de jeunesse et de santé, que la poudre de luxe Gibbs valorise et conserve précieusement. D'une extrême finesse de grain, elle n'étouffe pas la peau, mais donne à votre beauté ce velouté régulier, ce ton naturel de toute femme raffinée. Vous trouverez votre ton préféré dans une gamme de 7 coloris.
GIBBS 346 M
POUDRE DE LUXE
Rachel • Pêche claire • Pêche • Rose • Corail • Ocre • Mauve

A L'OLYMPIA
HANS ALBERS
SERGEANT BERRY
Un film dynamique !
SUR SCÈNE ATTRACTIONS

EN REFUSANT D'AIDER LE SECOURS NATIONAL

vous condamnez à mort

DES FRANÇAIS MALHEUREUX

RÉPONDEZ AUX APPELS DU SECOURS NATIONAL

Ciné-



Cette semaine :

Grandeur et servitude des
"chasseurs d'images"

mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.

Dans le cadre du
Vieux-Port à Mar-
seille, Gérard Lan-
dry et Mila Parély
ont interprété
cette scène de *Cap*
au large, le film de
J.P. Paulin qui sera
présenté en exclu-
sivité à la fin du
mois.

(Une production Franc
nalp, distribution Z.O.
les films Minerva.)

N° 63 - 6 Novembre 1942

